

S.44.2. Clorivière et la sobriété. Un style de vie (non publié)

Notre foi ne doit pas être stérile, il faut qu'elle se montre par des œuvres de vertu ; il ne suffit pas de croire tout ce que doit croire un chrétien, il faut vivre d'une manière conforme à sa foi. [...]

Beaucoup de chrétiens déshonorent, par leurs mœurs, la profession qu'ils font de croire toutes les vertus de notre sainte religion ; ils vivent comme s'ils ne les croyaient pas, comme s'ils croyaient tout le contraire ; ils n'ont pas même cette terreur que cause, dans les esprits de ténèbres, la connaissance naturelle qu'ils ont des choses divines. On dirait, à voir l'opposition de leurs mœurs et de leur foi, qu'ils regardent les vérités de la religion comme des fables faites pour amuser la crédulité du peuple. Ils croient en Dieu et n'y pensent jamais ; ils croient en Jésus-Christ, et toute leur vie se passe à l'outrager ; ils croient qu'ils ont été faits pour jouir du bonheur éternel, et ils ne s'occupent que des biens présents. Ils croient qu'il y a un enfer pour les mauvais chrétiens, et ils ne craignent pas d'y tomber ; ils ne font rien pour éviter ce malheur, ils font au contraire tout ce qui doit infailliblement les y conduire. Une pareille foi ne peut servir qu'à leur condamnation [...]

La vertu, pour être méritoire et véritablement chrétienne, a besoin d'être éclairée, dirigée, perfectionnée par la science. [...] Mais quelle est cette science, sans laquelle la vertu serait fausse ou imparfaite ? Il faut nécessairement qu'elle vienne de Dieu et qu'elle tende à Dieu ; tout autre science n'en mériterait pas le nom devant Dieu. Ce doit être une science pratique, puisque tout ce qui est dit ici regarde la conduite du chrétien ; de plus, elle doit être moins le fruit de l'étude que celui de la prière et des actes de vertu, puisqu'elle est comptée parmi les devoirs et les vertus du qui sont nécessaires aux chrétiens. [...]

Cette science nous règle et nous dirige dans la pratique de la vertu, afin que nous ne nous méprenions pas dans son véritable objet. [...] La science nous éclaire pour pratiquer la vertu d'une manière surnaturelle et méritoire, et nous fait choisir, entre les vertus, celle dont l'exercice nous convie davantage, selon les temps, les lieux et les personnes.

Faute de cette science pratique, bien des gens, quoique persuadés des vérités de la foi, font des œuvres de vertu sans mérite et d'une manière toute naturelle, parce qu'ils ignorent que, pour rendre nos œuvres méritoires pour le ciel, il ne suffit pas qu'elles soient bonnes, il faut, de plus, qu'on agisse par un principe de grâce, qu'on les fasse pour une fin surnaturelle, qu'on les rapporte à Dieu, et qu'on soit en état de grâce. On trouve aussi, dans cette science, des règles sûres et des lumières suffisantes pour discerner si telle acte de vertu nous convie, s'il est dans l'ordre de Dieu est conforme à sa volonté [...].

Cette science pratique nous conduit d'abord à l'abstinence, cette vertu chrétienne qui doit diriger toutes nos vertus. Ensuite cette science ne peut être véritable, subsister et se perfectionner en nous qu'à mesure que nous pratiquons de

La pratique de la patience doit devenir plus parfaite à mesure qu'on avance dans la vie spirituelle. Les peines qu'on endure jusqu'alors avec résignation, il faut y acquiescer doucement et les recevoir avec amour. [...] Le Seigneur semble vouloir compenser par ses caresses ce qu'il lui en a coûté pour quitter la voie large où marchent les pécheurs. Elle respire un air plus pur ; elle se voit comme transportée dans une région de lumière, la beauté de la religion l'enchanté, les mystères de Jésus-Christ la touchent ; elle pénètre plus avant dans les maximes du saint Évangile, ce qu'elles ont de plus austère et moins effrayant pour elle. [...]

7e lettre circulaire. In Lettres circulaires 1709 – 1808. passim 203 – 253.

Cette lettre est un commentaire de la 2^e lettre de Pierre (2^e Pi 1.5-7). P. de Clorivière veut aider les membres des 2 Sociétés à vivre « *la perfection chrétienne* », c'est-à-dire la sainteté à laquelle sont appelés tous les baptisés. Il veut « *seconder* » saint Pierre dans son exhortation aux premiers chrétiens en rappelant que les « *pratiques* » sont toujours subordonnées à leur fin, sous peine de dériver.

Ce qui prime, c'est la foi, mais elle doit se traduire en « *œuvres de vertus* ». Pour Clorivière, la foi est un don de Dieu et une vertu. En tant que don, la foi est « *une lumière qui éclaire nos esprits pour connaître les vérités révélées* ». Mais comme saint Pierre, il suppose accueillie la foi et il insiste davantage sur la vertu à pratiquer. En effet beaucoup de chrétiens déshonorent la foi par leur façon de vivre qui la réduit « *à des fables* ». Pareil comportement ne sert qu'à les condamner.

« *La foi doit être vive, forte, efficace* ». Nous avons à la réfléchir, à l'approfondir par la méditation. Elle doit nous donner la force de vaincre les obstacles qui empêchent d'être sauvés et de pratiquer les vertus. Elle doit nous porter « *aux bonnes œuvres* » qui nous rendront agréable à Dieu.

Dans une seconde considération, Clorivière appelle à « *joindre la science à la pratique de la vertu* ». Cette science vient de Dieu et « *est moins le fruit de l'étude que celui de la prière et des actes de vertu* ». C'est une science « *qui vient de la religion* », c'est-à-dire une reconnaissance du dogme et de la morale « *que tous doivent posséder, quoiqu'elle ne soit pas nécessaire à tous dans le même degré de perfection* ». C'est une science « *pratique* » dit encore notre fondateur, car elle vise le comportement du chrétien : elle permet d'agir et de discerner « *de manière surnaturelle et méritoire et nous fait choisir la vertu dont l'exercice nous convient davantage selon les temps, les lieux, et les personnes* ».

Dans une troisième considération, Clorivière invite à joindre l'abstinence à la science. Il entend ici par abstinence non seulement l'évitement des excès alimentaires, mais surtout la vertu de tempérance. Celle-ci est faite d'humilité, de modération, de chasteté, de douceur, de bienveillance, de ferveur. « *Le chrétien est homme élevé au-dessus de la nature de l'homme, dégagé de l'esclavage des sens, vivant plus dans le ciel que sur la terre* ». Il juge tout à la lumière de l'éternité et il se modèle sur l'exemple du Christ [...]. *Une telle conception du chrétien renferme nécessairement la pratique de l'abstinence.* »

Sans la pratique de l'abstinence, il n'y a pas de « *science véritable, pratique* » car elle a pour objet de rendre l'être humain vraiment spirituel. Sans l'abstinence non plus, cette science ne peut subsister parce qu'elle est un don que Dieu fait à ceux qui sont détachés « *des vaines douceurs de la vie* ». Enfin, sans l'abstinence on ne progresse pas dans la science car on reste attaché aux choses créées et à soi-même plutôt que de s'attacher à la volonté de Dieu. La pratique de l'abstinence et le renoncement à soi-même font mourir à tous les désirs de la chair pour posséder la science de Dieu et participer à son Esprit. Mais l'abstinence réclame encore que « *nous creusions plus avant en nous-mêmes et que nous déracinions courageusement de nos cœurs, non seulement les affections dérégées, mais encore tout ce qui nous attache, tout ce qui, sans être péché, nous conduit au péché et nous détourne du bien* » (p 214 – 215).

Dans une quatrième considération, Clorivière nous incite à joindre la patience à l'abstinence. Car l'abstinence exige un long travail sur soi qui n'est réalisable qu'en étant passion. Cette dernière vertu du nous permet « *de supporter les choses dures et pénibles à la nature* » et elle nommait en paix.

Cultiver la patience est indispensable au début de la vie spirituelle car le débutant découvre les grands changements à opérer dans son existence ; et cela est davantage nécessaire encore pour celui qui « *s'est livré aux passions* » c'est-à-dire à des habitudes et à des actions mauvaises. Aussi la patience doit encore s'exercer en leur adjoignant la pratique de la piété des et l'amours fraternels.

Les notes spirituelles de notre fondateur montrent qu'il ne se contentait pas de faire l'éloge de la sobriété, qu'il appelle plutôt abstinence, mais qu'il eut le souci de mener un tel style de vie tout au long de son existence.

8338 signes

Questions pour un partage en groupe ou avec l'accompagnateur

- l'Évangile nous appelle à vivre le jeûne et l'abstinence tout particulièrement en carême. Dans quel esprit vivons-nous cette pratique ? De la négligeons- nous pas ?
- *Laudato si* nous invite à réviser notre style de vie personnel et sociétal. Que faisons-nous comme changements personnels ? Que proposons-nous aux chrétiens qui nous entourent ? À quelle révision de nos modes de vie appelons- nous nos contemporains ?